

Les Musées en devenir

Andrée Paradis

Volume 19, numéro 75, été 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paradis, A. (1974). Les Musées en devenir. *Vie des Arts*, 19(75), 11–11.

LES MUSÉES EN DEVENIR

L'ère de la fonction ouverte, multidimensionnelle et sûrement complexe du Musée commence. Ce qui se meurt aujourd'hui, c'est la notion du systématisme fermé, du musée conçu comme un lieu de conservation exclusif et coupé de son obligation première: faire voir les œuvres. Cette transformation majeure ne s'opère pas sans difficultés. En confondant les notions de dimension et de fonction, on a mis en danger par des démonstrations excessives qui tiennent de la foire, la grandeur réelle, la raison d'être du musée, qui est de créer le lieu de rencontre avec les œuvres, un lieu d'amitié et de découvertes. A l'heure où l'art, en quête de liberté, descend dans la rue, le musée doit, au contraire, accentuer son caractère distinctif. Étant responsable des œuvres qu'il choisit et conserve, il doit solliciter la présence du public et faire tout en sorte pour que ce dernier **choisisse de venir** vivre avec les œuvres une expérience qui s'adresse autant à l'intelligence qu'à la sensibilité.

Le musée peut-il vraiment stimuler un milieu? S'il ne le fait pas, il est indigne de son rôle, et ce serait une erreur de croire que la stimulation est réservée à certains musées plutôt qu'à d'autres. Ici encore, il ne faut pas confondre stimulation et promotion. Tout musée a sa vocation propre et stimulante. Dans le Québec, il y a trop peu de musées pour que le privilège de stimulation soit la chasse gardée de quelques institutions. Ce qu'il faut assurer à nos musées, à ceux qui relèvent de l'État comme à ceux qui relèvent partiellement de l'entreprise privée, ce sont des conditions de développement réalistes qui tiennent compte des besoins et permettent l'utilisation des équipements collectifs.

Il faut concevoir les musées, tous les musées, peu importe leur ordre d'importance, en terme de réseau indispensable à la vie culturelle et leur assurer des conditions de vie acceptables. En dehors du soutien financier régulier, progressif, il faut travailler à rendre les musées autonomes, leur permettre de développer des initiatives qui sollicitent la présence du public, leur donner la possibilité de réinventer les moyens d'information directe et, surtout, favoriser la recherche en créant de nombreux postes à la conservation et dans le secteur éducatif.

Enfin, il serait tonique de troquer une certaine sécurité conformiste pour le risque, la création et l'invention, de s'arracher à ce qui prétend tout résoudre, d'oser, de considérer la vie, le monde, le musée comme **systèmes ouverts**. Une politique des musées passe logiquement par une politique de l'homme, qui en est le principal usager.

Andrée PARADIS